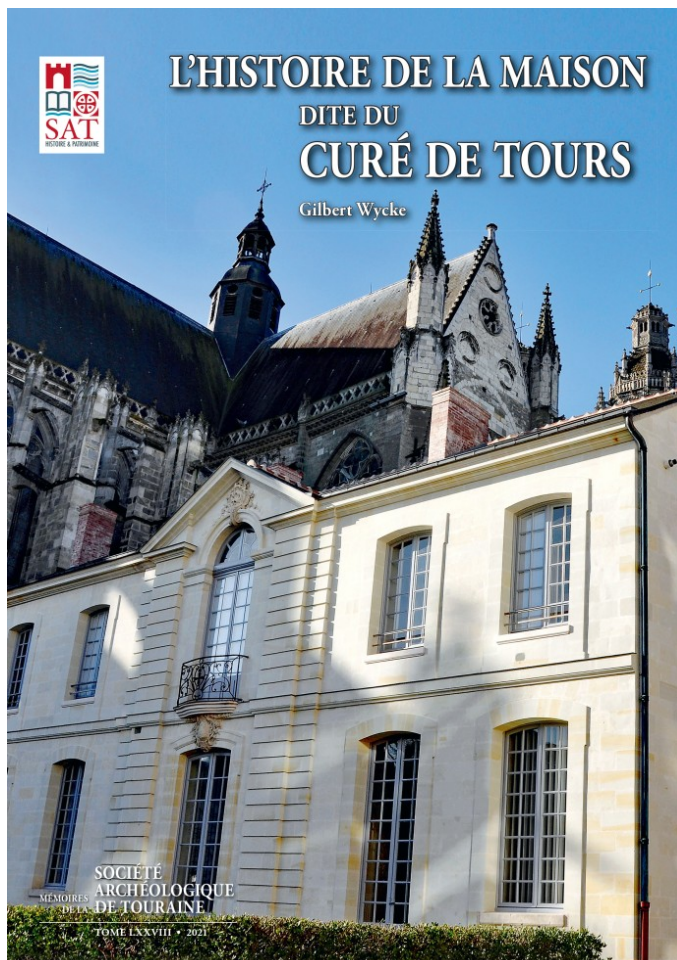


L'histoire de la maison dite du Curé de Tours

Gilbert Wycke



Le mémoire que la SAT a publié à la fin de l'année 2021 n'avait pas encore fait l'objet d'une présentation sur le site de la société. Ce document permet de réparer ce retard.

Un bâtiment ancien dans l'enceinte d'un lycée

La plupart des lycées sont des constructions modernes mais quelques-uns ont été installés sur des sites chargés d'histoire et alors, tel ou tel de leurs bâtiments, peut appartenir au patrimoine. C'est le cas du lycée Paul-Louis Courier de Tours. Situé au pied de la cathédrale Saint-Gatien, il occupe une partie de l'ancien quartier canonial et trois de ses bâtiments datent d'avant 1789 (il y en avait sept en 1955-1960).

L'un d'eux est un édifice remarquable qui a été brillamment restauré entre 2005 et 2008 à l'initiative conjointe du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Région Centre, la maison dite communément du Curé de Tours.

Le mémoire qui vous est proposé retrace le passé de cette maison et vise deux objectifs.

D'abord **mieux la faire connaître**. Cette petite merveille d'architecture est cachée car elle est à l'intérieur d'un établissement scolaire, mais les passants peuvent admirer la façade derrière une grille ; le livre comprend donc une quarantaine de photographies de la maison pour que chaque lecteur puisse la voir. Ensuite, il cherche à **retracer son histoire**.



La façade sur la rue de la Psalette, le pavillon central et l'œil de bœuf.

Elle est l'hôtel canonial du chanoine Guillot mais n'est pas désignée sous ce nom d'une très grande banalité ; les érudits l'appellent l'hôtel de Fontenay ; mais les tourangeaux l'appellent la « maison du curé de Tours » et en font la demeure de Mlle Gamard qui y loge l'abbé Birotteau dans la nouvelle de Balzac. En réalité, le logis auquel pensait Balzac était sans doute de l'autre côté de la rue, mais il a été détruit lors de la restauration du cloître. La nature ayant horreur du vide, la maison canoniale voisine – toujours debout – le comble.

Pourquoi son histoire était-elle jusqu'à présent méconnue ?

Jusqu'à présent l'histoire de ce logis n'avait pas été écrite pour une raison simple : très peu d'archives sur le sujet ont été conservées à Tours. Au total, pas plus de 7 ou 8 pages en comptant largement. Il fallait donc, soit renoncer, soit chercher ailleurs.

Un des rares documents conservés à Tours, une page d'un registre canonial de 1776, suggère qu'il y avait un lien fort entre l'occupant, le chanoine Guillot, et cette maison qu'il avait fait construire à son arrivée au chapitre et qu'il avait financée de ses deniers. Il fallait donc mieux connaître cet inconnu. Mais comment l'identifier à Paris au XVIII^e siècle ?

Grâce à la découverte de son cœur reliquaire en 2013 dans l'église de Plaisir dans les Yvelines (photographie ci-contre), j'ai pu apprendre que sa mère s'appelait Marie-Françoise Raveneau : une famille Guillot-Raveneau à Paris au XVIII^e siècle était plus facile à trouver.

Les Guillot et les Raveneau étaient au départ des artisans qui fabriquaient des produits de luxe, des tissus de soie ; ils se sont considérablement enrichis et sont « sortis de la marchandise » grâce à l'achat d'offices. Ils ont gravi l'échelle sociale en affirmant par des moyens divers qu'ils étaient nobles.

Au total, c'est à peu près 500 pages d'archives trouvées principalement à Paris, aux Archives nationales, qui ont permis, après dépouillement, de retracer cette histoire. Mais des archives sur le sujet sont également conservées à Nice !



Le cœur reliquaire du chanoine Guillot. Photographie Christiane Poupat.

Un modèle architectural peu fréquent à Tours

Les archives permettent d'expliquer les circonstances dans lesquels un ecclésiastique parisien, Pierre Guillot, est venu à Tours où il est resté chanoine une vingtaine d'années, mais aussi de lire les « messages » qu'il a voulu nous transmettre par le truchement de la maison qu'il s'est fait construire au pied de la cathédrale Saint-Gatien. Ces messages sont multiples.

Il veut montrer au public qu'il est riche. Son père, marchand aisé en 1712, a bâti pendant le demi-siècle qui suit une immense fortune.

Il veut aussi rendre manifeste son appartenance à la noblesse. Cette noblesse est pourtant très récente : elle date de 1728 quand M. Guillot père achète un office de secrétaire du roi, la « savonnette à vilain ».



Deux ornements de la façade sur jardin : un garde-corps en ferronnerie et une guirlande de fleurs dans le pur style rocaille.

Dans un troisième message, **Pierre Guillot nous dit qu'il est parisien.** Il est né à Paris le 31 mars 1725. Et il aurait dû rester parisien toute sa vie sans une mésaventure survenue en 1747.

C'est pourquoi il choisit un modèle architectural très représenté dans les quartiers élégants de Paris mais étranger à Tours et la Touraine. Il s'agit de l'hôtel aristocratique entre cour et jardin.



La façade donnant sur la cour du lycée. Initialement, elle s'ouvrait sur le jardin.

Toutes les illustrations de ces pages de présentation sont extraites du mémoire qui en comprend 85.
Il pourra être prochainement acheté à la bibliothèque (prix : 15 euros).